



 **mukta**  
invisible worlds



## « Invisible Worlds » par Jackie Berroyer



On se rappellera Verlaine : « Ecoutez la chanson bien douce ...un frisson d'eau sur de la mousse ». Bien douce la musique de **Mukta**, sans être molle pour autant. Très apaisante. De la musique bien ronde. Ecoutez la chanson bien ronde. Fusion sans foison. Fusion aérée. Quoique assez dense et excitante par endroits : « **Velvet lotus** ». Dans « **Crystal vision** » et dans plusieurs autres morceaux, une sourdine dans le pavillon de la trompette, une sourdine comme chez **Miles** qui nous l'a rendue si intime. On dit **Miles**. Les amateurs, les connaisseurs, savent de qui on parle avec seulement le prénom. C'est peut-être logique. Il y a bien plus de **Davis** que de **Miles** dans le monde du jazz. On sait de qui il s'agit lorsqu'on dit **Billie**. Comme en France « Johnny », « Adolphe » en Allemagne peut être, mais calmons nous. Et ce n'est pas systématique. Si le prénom est courant, il passe à la trappe. Il ne suffit pas d'être le plus fameux John pour que le prénom fasse patronyme. Alors on dit **Coltrane**. C'est qu'il y a beaucoup de John et bien des Charlie. Bizarrement c'est arrivé à Rousseau côté philosophie. On dit « Jean-Jacques ». Y a-t-il si peu de Jean-Jacques en Suisse ? Rousseau est tellement Jean-Jacques qu'à Nantes on dit: rue Jean-Jacques. Pourtant s'il y a une rue Descartes on ne dit pas rue René. C'est comme de règle. A Nantes on boit du Et dans les huîtres parfois: des en Sanscrit. Basé à Nantes, le puis plusieurs années, mêle et occidentaux. Dans « **Crystal** musique de chambre et un si- Puis vient la flûte. Les puristes avec la musique indienne, des puristes cohérents pourraient déjà rejeter les influences Moghol. Ainsi qu'au Magrehb, celle des Arabes et au Pérou celle des Incas qui colonisaient les Indiens des Andes. Les puristes sont fous de pureté. Ils pourraient rejeter un **Ram Narayan** qui ne jouerait pas sur un sarangi vintage. Il faut savoir que nous sommes par delà tradition et modernisme. On peut tout aussi bien entretenir des traditions qu'ouvrir des portes. Il y a maintenant longtemps que des **Georges Harrison** et des **John McLaughlin** ont attiré l'attention des masses mélomanes sur les musiques de l'Inde et ont permis en retour le crossover de **Ravi Shankar**. Au fond, toutes les fusions sont permises. C'est affaire de goût. Du goût qu'y mettent les musiciens qui s'autorisent des voisinages. Tout peut arriver. Je ne pense pas qu'il existe déjà en Inde des artistes qui auraient mis, par exemple, du musette dans la musique carnatique en la mâtinant de post Krautrock, mais la mandoline du fabuleux U Shrinivas n'est pas de tradition. Qu'en disent les puristes ? Tout peut se produire. Ecoutons **Mukta** et ses « **Invisible Worlds** ».



a une rue Descartes on ne dit ça. On veut dire qu'il n'y a pas blanc, on mange des huîtres. perles. **Mukta** c'est « perle » groupe de **Simon Mary**, délicatement les sons indiens **vision** » des violons font de la tar la fait devenir: de chanvre. n'aiment pas les fusions. Mais

« **Fly 336** » évoque plutôt les orchestres des années soixante dix à l'orientalisme décomplexé. Les bandes son de **John Barry** ou même de **Quincy Jones**. Musiques de films. Il y a encore cette saveur, dans « **Infinite spiral** ». Il y a du monde, il y a des mondes dans « **One for Turiya** » et même des mondes vi-

sibles. C'est un étonnant morceau dédié à **Alice Coltrane**. Il s'ouvre avec chant et tamera. On est en Inde. Puis le sitar insiste sur une coloration devenue gamme espagnole, comme pour nous indiquer que tout cela n'est pas sans rapport.

On sait que les gitans ont leur origine au Rajasthan. Alors ça fait un peu soft flamenco. Saviez vous que le kilt n'est pas du tout une vieille tradition écossaise ? On le doit à un anglais du 18e siècle. Alors pour s'instruire on lira « L'invention de la tradition » un ouvrage sous la direction d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger, avec un très intéressant chapitre sur l'Inde victorienne. Mais revenons à « **One for Turiya** », viennent alors des arrangements qui sont comme un coup de chapeau au **Gil Evans** de « **Porgy and Bess** » et de « **Sketches of Spain** ». On n'en finirait plus de souligner les nombreuses références qui émaillent des morceaux qui ont donné cet album.

Il y a des parfums d'Afrique, des jours finement posés. C'est que dans bien d'autres, il faut d'abord de **Mukta** sont excellents. Ensuite il est des fusions pauvres et agaçantes. Qui devinerait, sitariste chanteur est canadien mais comme tout le monde, il C'est qu'il a passé douze ans en Inde. Et **Simon Mary**, le maître de l'espace et des basses pour tenir si bien la barre en la bonne musique. C'est toutes sortes de musiques, Mukta.

« **Invisible words** » vient de « **Jazz** », « **Jade** », « **Dancing veli** ». Espérons qu'il y aura quelques années, vous irez dans Nano. La moins chère des viendras d'Inde. Vous aurez avec un processeur, Shiva de Wong qui auront écrasé vous ne pourrez plus vous en Grèce à **Mukta**, vous aurez évolué. **Subramaniam** ou **Chaurasia** aussi fait. Céline Dion.

couleurs caraïbes et tout est toujours dans ce genre d'affaire comme de bons ingrédients. Les musiciens c'est le cuisinier qui compte.

çantes. Celle de **Mukta** n'en fait pas à l'écoute de **Mukta**, que le et qu'au lieu de s'appeler Kuse nomme **Michel Guay** ? ans à étudier la musique entre d'œuvre, qui a le sens obsédantes, doit être salué cette période difficile pour l'amour de la musique, de qui réunit les musiciens de

après « **Indian sitar & world on one's hands !** » et « **Had** d'autres albums. D'ici faire vos emplettes en Tata petites voitures. Elle vous également un ordinateur ou Ganesh, concurrents les marques américaines et tenir à certaines musiques. lué. Et vous écouterez peut-être cilement que votre cousine écoute



## ● PLACE PUBLIQUE

mai - juin 2008

### SIGNES DES TEMPS / CRITIQUES

#### À ÉCOUTER

#### Mukta invisible worlds

#### JAZZ-WORLD



Au commencement, il y a Simon Mary. On est en 1994. Le contrebassiste pourrait se contenter d'œuvrer parmi ses pairs jazzmen tant son statut de peintre est déjà reconnu. Mais le Nantais a d'autres rêves. Parmi les musiques qu'il déguste avec éclectisme en ce moment, il passe en boucle le duo Robert Plant/Allison

Krauss, c'est dire, il y a celles de l'Inde. « J'ai toujours, dit-il, été fasciné par cette culture ». Des architectures sonores qu'il imagine dans sa tête à la création d'une formation qui les servirait, il n'y a qu'une dose de volonté et d'optimisme. Simon Mary ne manquant ni de l'une ni de l'autre, naît d'abord Languages, qui, en 1996, devient Mukta ( Perles, en sanskrit). A l'origine, un quatuor composé du contrebassiste, du trompettiste Geoffroy Tamisier, du batteur Jean Chevalier et du joueur de tabla Bob Coke. Très vite, la sitariste Brigitte Menon les rejoint. La sortie, en 1998, d'Indien sitar & world jazz, le premier album du groupe, est saluée par la critique et vaut à l'équipe d'être nommée, l'année suivante, aux Victoires de la musique classique et du jazz.

Une décennie plus tard, Mukta est toujours là. Bob Coke est parti travailler avec Ben Harper, le percussionniste afro-cubain Olivier Congar a rejoint la bande, tout comme le flûtiste Pascal Vandenbulcke. Brigitte Menon a été remplacée par un autre sitariste, le Canadien Michel Guay, fort de douze années passées en Inde à étudier son instrument. Comment contenir et laisser libre en même temps l'expression de musiciens venus d'horizons aussi différents? Explication de Simon Mary : « C'est vrai que je signe les compositions et que j'assure la direction artistique de Mukta, Mais ce qu'on entend au final est vraiment un résultante d'échanges. Ce

qui me passionne, c'est de trouver des points de rencontre entre les parcours de chacun. Par moments, ça tire un peu plus vers l'Inde, ou un peu plus vers l'Afrique mais, tout le monde ayant trouvé sa place, l'essentiel est préservé. Ce n'est pas un hasard si nous sommes toujours ensemble. » La discographie de Mukta est exemplaire d'une démarche assumée avec autant de passion que de rigueur. Un des six albums de la troupe, une tentative électro publiée en 2000, n'est plus disponible, mais Indian sitar & world jazz. Jade, Dancing on one's hands et Haveli, enregistré en Inde avec des musiciens locaux, n'ont pas quitté le catalogue. Le petit dernier, Invisible worlds, ne dépassera pas la collection tant il rayonne de maîtrise et d'inventivité à la fois. Ce que Simon Mary définit ainsi : « Ce disque, comme les précédents, est le confluent d'éléments qui viennent d'un peu partout Mais ce n'est pas un concept réfléchi. La fusion de cette musique que j'entends à l'intérieur de moi est interne. » Un territoire libéré que le comédien Jackie Berroyer, grand admirateur du groupe, définit ainsi : « Bien douce, la musique de Mukta, sans être molle pour autant. Très apaisante. De la musique bien ronde. Ecoutez la chanson bien ronde. Fusion sans foison. Fusion aérée. Quoique assez dense et excitante par endroits. » Rien n'agresse, en effet, dans les six titres à Invisible worlds, où la trompette brumeuse, sereine ou mélancolique selon l'état d'âme de chacun, se marie si bien aux ruissellements du sitar, à la dentelle des percussions, à la voix étonnamment « indienne » de Michel Guay (bluffant Arunachala). Le tout enrichi par les apports d'une poignée d'invités : une chanteuse de Trinidad, Fayola Taylor, sur le titre d'ouverture ; le clavier de Tri Yann, Freddy Bourgeois ; les cordes (violon et violoncelle) du groupe electro-world nantais Anda. Du tonique Velvet lotus, avec



• PLACE PUBLIQUE

mai - juin 2008

suite...

ses inattendues syncopes reggae à la batterie, au méditatif Crystal vision, c'est la même cohérence qui se dégage d'un album particulièrement abouti.

Pour fêter la sortie de l'opus, Mukta va écumer l'Ouest du 6 au 17 mai pour une série de concerts communs avec un de ses compagnons de label, Olli and the Bollywood Orchestra, qui sort au même moment son propre album, Tantra. Si l'amour de l'Inde est le point commun des deux formations, leur approche de sa musique est bien différente. Mais leur complicité n'est pas récente : le Rennais Olli chantait sur deux morceaux dans le premier CD de Mukta. Dans les mois à

venir, on devrait entendre cette dernière formation dans divers festivals, en France comme à l'étranger. Montréal et Montreux lui ont déjà fait fête. L'Inde aussi où, en 2003, au moment de l'enregistrement à Haveli, elle séduisit un public d'amateurs éclairés, très fier qu'on s'intéresse de cette manière à son patrimoine musical. Pour info, Invisible worlds sortira en 2009 au Canada et en Grande-Bretagne.

CD Invisible worlds, Bassofone/Anticraft.  
Site Internet : [www.mukta-online.com](http://www.mukta-online.com).  
CD Tantra, Olli and the Bollywood Orchestra, Bassofone/Anticraft.

• HAUT PARLEUR

mai 2008

Une belle soirée à l'occasion de la sortie des albums de Mukta et des Indo-rennais Olli & the Bollywood orchestra. Les premiers, précurseurs de l'asian vibe sont un must pour les amateurs de world jazz. Les seconds proposent de l'Hindi pop avec des échappées vers le hip-hop, le dub et le rock. Un pur voyage entre ici et l'Asie, pour la musique la plus actuelle qui soit.

Saint Nazaire, le VIP, le 16 mai

[www.myspace.com/muktaspace](http://www.myspace.com/muktaspace)

[www.myspace.com/ollibollywood](http://www.myspace.com/ollibollywood)



• LE TÉLÉGRAMME

le 05 mai 2008

**INDIA OUEST TOUR**

> Aux frontières des musiques indiennes et occidentales, Olli and The Bollywood Orchestra et Mukta donnent des mini-concerts pour présenter chacun leur nouvel album.

**Brest (29), Saint-Brieuc (22) et Lanester (56)**

Mardi 5 mai à 16 h 30 au Vauban à Brest (3 €). Jeudi 8 mai à 20 h 30 à Art Rock à Saint-Brieuc (10 € la soirée).

**Vendredi 9 mai à 20 h 30 au Parc Expo à Lanester (8/10 € la soirée).**

> La tournée se poursuit **Mardi 13 mai à Nantes et samedi 17 mai à Rennes.**



• LE TÉLÉGRAMME

le 28 mai 2008

## 48 Musiques

**Mukta Invisible Worlds \*\*\***



A f r i q u e ,  
C a r a ï b e s ,  
E s p a g n e e t  
l ' I n d e b i e n  
s û r . I l y a  
b i e n p l u s i e u r s  
« M o n d e s »  
d a n s l e n o u v e l  
o p u s d e M u k t a , « I n v i s i b l e W o r l d s » .  
A u m o i n s a u t a n t q u e d ' i n f l u e n c e s  
m u s i c a l e s q u e l e g r o u p e , p i o n n i e r  
d e l ' a s i a n v i b e , a l ' a r t d e f u s i o n n e r  
d e p u i s b i e n t ô t 1 0 a n s . C ' e s t f o r t e n  
j a z z , f o r c é m e n t . M a i s s o u l , é l e c t r o ,  
c l a s s i q u e e t w o r l d n e s o n t j a m a i s  
b i e n l o i n .

Trompette, basse, contrebasse et batterie laissent suffisamment de place au violon, congas, flûte traversière, sitar, percussions et autres chants du monde, pour faire de la musique du sextet un folklore universel et intemporel.

Une « symphonie cosmique », comme l'indique le premier titre. Va-t-elle nous « ouvrir la porte des mondes invisibles » ? En tout cas, ça joue extrêmement bien, c'est dépaysant et très apaisant. Ce qui n'est déjà pas mal !

Catherine Richard



• QUEST FRANCE

le 06 mai 2008

## L'India Ouest Tour démarre

Sous le label Bassofone, Mukta et Olli and The Bollywood Orchestra font tournée commune.

Les Nantais de Mukta et les Rennais de Olli and the Bollywood Orchestra ont en commun d'avoir « l'indian attitude ». Ils sortent leur dernier album sur le même label et font une tournée commune qui arpentera bon nombre de villes de l'Ouest. D'où son nom, Indian Ouest Tour.

Le tout est un peu l'acte de naissance de Bassofone, tout nouveau label qui signe les deux groupes. Ses deux premiers groupes. Christophe Miner, un ancien des grandes majors désormais basé à Nantes, est derrière ce label indépendant. Son credo, « **le métissage est une richesse** ». Son objectif : « **Rendre accessibles des musiques dites compliquées. Mukta et Olli ne sont pas des musiques savantes. Juste des musiques cultivées mais il est clair que les majors auraient refusé de les signer.** »

«Tantra» de Olli and the Bollywood Orchestra est sorti le 21 avril et

« Invisible words » de Mukta paraîtra le 20 mai. Particularité: ces CD sont de véritables objets, renfermés dans un boîtier souple, 100% biodégradable. Les livrets sont imprimés à l'encre végétale. Plus qu'une coquetterie bio, une volonté face au MP3 de **«redonner une vraie valeur à l'objet CD en plein débat sur la dématérialisation du support et parce que les gourmands de musique sont aussi des amateurs d'objet »**, explique Christophe Miner qui du contenu au contenant, fait de la résistance aux formatages en tous genres.

- Mukta et Olli and the Bollywood
- Orchestra sont en concert à Brest
- ce mardi (espace Vauban), à la
- Roche-sur-Yon le 7 mai (Fuzzyon),
- à Saint-Brieuc le 8 (dans le cadre
- de Art Rock), à Lorient le 9 mai,
- à Nantes le 13 mai (Olympic), à
- Angers le 14 mai (Chabada), à
- Saint-Nazaire le 16 mai (Vip) et à
- Rennes le 17 mai (Antipode).



**Concert.**

**L'INDE FAIT UN TOUR AU VAUBAN**

Au Vauban, il n'est pas besoin d'attendre que la nuit tombe pour se laisser entraîner sur des terres inconnues. Ainsi, un vent d'Inde a soufflé sur les 120 spectateurs présents, mardi, en début de soirée, pour la première date de l'Indian Ouest Tour, série de concerts donnés à l'occasion de la sortie des deux nouveaux disques du label « Bassofone ! » : ceux d'«Olli and the Bollywood Orchestra» et de Mukta.

Tradition Bollywood

Les Indo-Rennais d'« Olli and the Bollywood Orchestra » ont ouvert la soirée en présentant quelques titres de l'album « Tantra », sorti le mois dernier. Sur scène, ils mêlent des titres dans la plus pure tradition du cinéma de Bollywood, comme « Salamalaïkum DJ » et des chansons plus calmes, presque méditatives. Mais avec Ollivier Leroy alias Olli, même le

titre le plus méditatif finit toujours à la limite de la transe. Un concert de présentation, juste quelques morceaux, un rappel du public et la promesse faite par Olli de « revenir bientôt ».

**Fusion nantaise**

**Changement d'univers avec les Nantais de Mukta qui ont assuré la suite du spectacle avec un set très groovy. Ici, contrebasse et batterie se mêlent au sitar et aux percussions dans une fusion qui n'est jamais confusion. Mukta arrive, à grand renfort de rythmes jazz et world, à imposer son univers à des spectateurs séduits bien qu'un peu hésitants. Une rencontre qui pourra se poursuivre le 20 mai avec la sortie de leur nouvel opus, «Invisible Worlds».**

> Pratique

« Olli and the Bollywood Orchestra » et Mukta seront ce soir, à Saint-Brieuc, dans le cadre du festival «Art Rock » et demain, à Lorient.



• QUEST FRANCE  
le 09 mai 2008

## Une première rafale métissée et teintée d'électro

### **Pour ses 25 ans, le festival a offert une soirée supplémentaire aux festivaliers. Le bonheur !**

La coutume veut que ce soit celui qui fête son anniversaire qui reçoive des cadeaux. Or, pour souffler ses 25 bougies, c'est Art Rock qui a décidé d'offrir un cadeau aux festivaliers, à ses habitués : une soirée de rab. Quatre soirées au lieu de trois (pas quatre pour le prix de trois, puisqu'on ne pouvait pas prendre de forfait quatre jours). Que du bonheur. Une façon de se mettre en jambe, en bouche et dans le rythme pour les trois journées festivières intenses qui vont suivre. Le public ne s'y pas trompé, puisque le forum a retrouvé sa vocation d'arène bouillonnante, tandis que les rues et les bars avec des concerts ne désemplissaient pas.

Cette soirée, les organisateurs d'Art Rock l'ont voulu métissée et teintée d'électro, festive et dansante. Pari réussi. Tout d'abord avec la cosmo-pop d'Olli and the Bollywood. Mélange de kitch si présent dans le cinéma indien, de musique traditionnelle et d'électro, où les boucles et les rythmes répétitifs suscitent la danse. Vu la mutation de l'Inde, il est fort à parier que dans les mariages à Madras ou Calcutta, les gens dansent sur ce genre de musique. De toute façon, il faudrait avoir l'insensibilité d'un fakir pour ne pas ressentir des fourmis dans les jambes.

Sitar, tambourins, flûte traversière charment des ordinateurs hypnotiques. Si le mariage des instruments traditionnels et des machines est en harmonie, le contraste visuel de cette association entre ces ordinateurs tout en aluminium et ces instruments en bois patiné est saisissant.

Très orientalisante également que la prestation de Mukta. Une musique à la construction digne d'un palais aux pièces et aux facettes multiples.

23 h. Finis les sitars. Place aux bonnes grosses basses et aux rythmes ravageurs de Rafale. Premier coup de chaud du festival. Le duo de Briochins balance une techno-rock très maîtrisée, nerveuse toute en montées ravageuses. Il y a du Prodigy chez ces deux jeunes électroniciens. Et si de leurs machines jaillissent parfois des sons que Vitalic ne renierait pas, c'est pour mieux les coupler, les mixer de rythmes pioches dans les annales du rock, comme ces roulements de batterie empruntés à Nirvana. Le souffle puissant d'un groupe qui fait l'effet d'une tornade, qui doit s'attendre à des lendemains prometteurs.

Il n'y eut pas besoin de débrancher la quatre cordes pour laisser ensuite la place à High Tone. Très attendu, ce groupe précurseur du dub-électro n'a pas laissé le temps au public de redescendre, l'emmenant avec ses rythmes tribaux entêtants, vers ce bonheur simple des corps en fusion.

Laurent FRÉTIGNÉ.



• QUEST FRANCE - LORIENT  
le 09 mai 2008

## Reizh e pep lec'h veut dire « équitable partout »

L'association Ingalañ organise les 2<sup>e</sup> Rencontres du commerce équitable, ce week-end, au parc des expos de Lorient.

Reizh e pep lec'h, Equitable ici et ailleurs, passe à la vitesse supérieure. L'association Ingalañ prend un pari ambitieux pour ses 2<sup>e</sup> Rencontres du commerce équitable. Elle s'installe durant trois jours au parc des expositions de Lorient avec 70 stands d'exposants, des débats et trois nuits de musique. **« On parle du commerce équitable 15 jours par an. Nous en profitons pour sortir des clous »** assure Hervé Le Gai, permanent d'Ingalañ. **« Cette année, nous reparlerons de la dette, d'une occupation économique et monétaire du Sud par le Nord. Le Fonds monétaire international (FMI) nous annonce des famines agricoles à venir. Ces famines proviennent de l'abandon imposé des cultures vivrières. »** Musiques d'aujourd'hui

au pays de Lorient (MAPL) et Ingalañ travaillent ensemble. Thierry Bertin, directeur de MAPL, et son équipe se sont impliqués dans la programmation des trois soirées festives. **« Les groupes qui viennent, nous les connaissons bien et nous les avons déjà accompagnés. Nous sommes très attachés à la diversité. Le monde musical évolue lui aussi. Il faut savoir que pour vivre, il y a dix ans un groupe de musiciens devait vendre 10 000**

**albums. Aujourd'hui, il faut vendre 60 000 CD pour en retirer le même revenu. »**

Les artistes qui montent sur la scène durant ces trois soirées à Lorient prennent un « cachet équitable » assure Thierry Bertin, « Par ailleurs, nous avons choisi de faire une soirée électro dimanche soir, pour un public plus jeune, avec les autorisations nécessaires qui nous permettent d'aller jusqu'à 5 h le lundi matin pour la musique life. »



## Label et distributeur de disques nantais : les derniers indépendants

**En pleine crise du disque, le Nantais Christophe Minier et quatre associés se battent bec et ongles pour défendre des artistes de leur choix» Sous le label Bassofone et le distributeur Anticraft, qu'il a fondé, ils sortent le dernier album de Mukta et celui d'Olli and the Bollywood Orchestra.**

Il en faut de l'énergie et de la fougue pour tenir le coup et y croire dans ce monde de la musique qui connaît aujourd'hui la plus sévère claque de sa vie, A l'heure du téléchargement gratuit de la «staracadémisation» et autres grosses promo médiatique ciblés et aussitôt effacés, rares sont les artistes qui vendent des albums.

C'est un bien triste constat et pourtant, des amoureux de la (bonne) musique dont font partie Christophe Minier et ses petits camarades (tous issus d'anciens labels de disques) s'accroche et s'attachent à casser leur tirelire pour montrer que le CD a encore de beaux jours devant lui. Ou au moins qu'il vaut la peine d'être acheté. D'où cette idée de remplacer le coffret en plastique par une nouvelle forme de pochette souple qui s'ouvre à l'image d'un petit livre.

Un bel objet que vient d'inaugurer le groupe Olli and the Bollywood Orchestra avec la sortie de son album *Tantra* sur le label Bassofone ! - « *Et en plus c'est 100 % recyclable* »- sourit (Christophe Minier qui joue la carte de l'éco responsabilité - « *Nous refusons d'accepter la disparition*

*du disque.* »

Il a fait presser 4 000 exemplaires de l'album Olli and the Bollywood Orchestra sorti le 21 avril. Ce groupe, qui marie le hindi hop avec des échappées vers le dub et le rock a été fondé par Ollivier Leroy, un Breton accro de l'Inde Il jouera à l'Olympic le 13 mai.

### **Mukta, nouvel album le 21 mai**

Si le chiffre d'affaires de la société MVS Music (qui englobe le label Bassofone ! et le distributeur Anticraft) atteint les 600 000 euros en 2007 cette petite équipe indépendante entend viser le million à la fin 2008. Comment ? - « *En épaississant le catalogue et en travaillant sur chacun de nos artistes.* »

Dans la région nantaise le distributeur Anticraft a déjà conquis les labels Prikosnovénie (basé à Clisson), le Nantais Yolk (Spécialiste du jazz), Range ta chambre à Rennes ou T. Rec à Paris.

Le 21 mai ce sera autour du lancement du disque des Nantais Mukta intitulé *Invisible worlds*. Visiblement inspiré, le comédien, Jackie Berroyer en a même rédigé la plaquette de promotion : « *Bien douce la musique de Mukta. Très apaisante. De la musique bien ronde. Il y a des parfums d'Afrique, des couleurs Caraïbes et tout est toujours finement posé. Les musiciens de Mukta sont excellents. Ensuite c'est le cuisinier qui compte.* »

Un bon petit plat à déguster entre toutes les oreilles d'ici et d'ailleurs.

**Stéphane Pajot**



• QUEST FRANCE - NANTES  
le 13 mai 2008

## Mukta et Olli goes to Bollywood

Le label Bassofone propose ce soir, à Olympic, une soirée fusion avec les Nantais de Mukta et les Rennais de Olli & The Bollywood Orchestra.

Nouveau venu dans le paysage discographique, Bassofone est un label qui manie l'art de la fusion entre les musiques du monde et l'electro avec pour clef de sol une certitude : le métissage est porteur d'inventions, de trouvailles de richesses, d'un univers qui multiplie les harmoniques et les ambiances sans jamais affadir les sons. Pas étonnant donc que dans le catalogue de la maison, on retrouve les deux groupes en scène ce soir à l'Olympic.

Avec Invisible words, un tout nouvel album à paraître le 20 mai, Mukta le groupe nantais, fondé en 1994 par Simon Mary contre-bassiste et compositeur, invite à un apaisant voyage ayuverdique aux influences multiples. Complices d'un mariage musical qui sait les vertus de traduction et les bonheurs de l'innovation, le trompettiste Geoffroy Tamisier, le batteur Jean Chevalier, le percussionniste Olivier Congar, le sitariste Michel Guay et le flûtiste Pascal Vandebulcke... composent une bande musicale obsédante, limpide et décomplexée qui fait escale à Bombay, Bangalore, Dehli, Goa, Calcutta avec dans ses bagages accompagnés des souvenirs de Gil Evans, une dédicace à Alice

Coltrane, des ruptures caraïbes, du piment des oiseaux, de l'huile d'argan, du cari couleur d'or... On en redemande.

Après avoir fait le tour de la terre avec station prolongée en Inde en 2003 pour enregistrer Haveli et inviter à la méditation avec ses ragas du matin, les festivaliers de jazz de Montréal ou Montreux Mukta revient avec une nouvelle perle à son collier de musique. C'est donc Invisible Worlds, une galaxie de sons à visiter les yeux fermés.

Aux côtés des Nantais, Olli and the Bollywood Orchestra, un groupe de Rennes également marqué par l'univers chatoyant et l'industrie florissante de Bollywood.

Cette mecque du cinéma qui dans les rues de Mumbai s'affiche en immenses panneaux colorés pour vanter des romances chantées, dansées et kitch et des intrigues à rebondissements comme seul le cinéma indien peut en inventer... a immédiatement séduit Olivier Leroy (alias Olli). D'où une série d'allers-retours à Calcutta pour des rencontres et une expérience de terrain qui finiront par donner lieu, en 2004, à une création vidéo-musicale programmée notamment aux Tombées de la Nuit à Rennes et aux Vieilles Charrues à Carhaix. Un voyage dans l'hindi pop qui lui aussi coule de source, remonte le Gange et s'en va à la mer en entremêlant tous les courants en liberté.

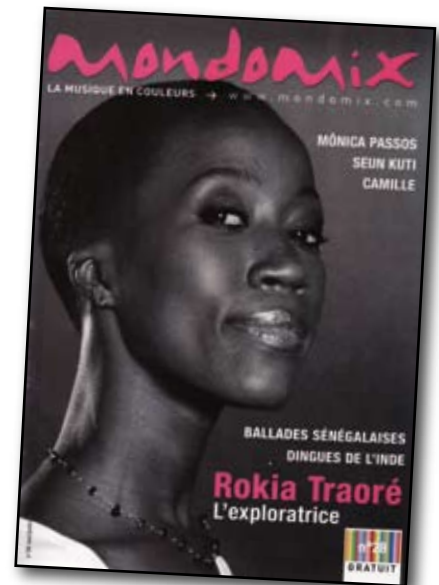
Yves AUMONT



● MONDOMIX.COM  
n°28 mai 2008

L'Occident n'en est pas à son premier pont vers l'Inde. Dans la famille «bon goût», il y eut le mémorable Shakti de John McLaughlin et Zakir Hussain. Loin des branchouilles compiles Buddha Bar, il y a aussi Mukta, un groupe rare qui redessine les relations complexes et groovy entre le jazz et la musique classique indienne.

Entre la rose et le jasmin, entre la trompette et le sitar, la contrebasse, la flûte et les tablas, entre les galettes de Nantes et les huîtres, «la Perle» (mukta en sanscrit) poursuit sa quête d'un «son universel, d'une symphonie cosmique de la vie, car c'est ainsi que l'on imagine les mondes invisibles». La citation, signée Fiona Taylor, poétesse de Trinidad installée à Nantes, ouvre Invisible Worlds, le quatrième album de cette formation française basée en Bretagne, qui fêtera bientôt ses quinze ans. Sur ses trois derniers albums studio, Mukta avait exploré les univers instrumentaux. Cette fois, une large place est faite à la parole et à la voix. «C'est pour établir un rapport plus direct avec l'auditeur, note Simon Mary, maître d'œuvre et contrebassiste de Mukta. Au départ, notre musique était purement instrumentale parce qu'elle regardait beaucoup vers le jazz. Aujourd'hui, après de nombreux voyages et un album enregistré en Inde, nous pouvons revenir vers d'autres univers musicaux qui ont aussi façonné le son de Mukta : chanson, soul, musiques afro-américaines ou africaines, bref, tout ce qu'on écoute !» Derrière les respirations mélodiques, entre les espaces et les modes escaladés au sitar ou à la trompette, lorsque la rythmique s'efface puis revient, on sent palpiter l'amour des musiques qui réunit les artisans de



Mukta. Dans un hommage discret à Alice Coltrane ou à la montagne N'toto, que le groupe a gravi en allant jouer à Addis Abeba, la voix de Michel Guay tire bien vers le Gange. Qui pourrait deviner que ce sitariste chanteur n'est pas indien mais d'origine canadienne ? À 18 ans, il quitte sa famille pour s'ancrer douze années à Bénarès la sainte, où il étudie la musique jusqu'à ce que son flow coule comme une prière sur le fleuve sacré... Trilingue, Guay écrit lui-même ses paroles en hindi et en anglais sur des thèmes profanes peu explorés par ses homologues indiens : la vie d'Henri Le Saux, moine bénédictin français bouleversé par la culture indienne et parti se convertir en Inde, ou une banale histoire d'un homme qui retrouve son amante sous un orage... Sans heurter le public indien, «qui sait tout le même que sa musique est issue de différents mélanges», Mukta a bâti ses propres codes, loin de la complexe musique classique. «Quel que soit le style, une musique a toujours sa grammaire, même si le musicien n'en est pas toujours conscient. Avec le sitar, par exemple, on ne peut pas jouer autant les notes qu'avec un piano, une flûte ou une trompette, donc il faut inventer des ponts. On a créé nos propres codes pour que les instruments indiens et occidentaux dialoguent. Plus qu'une codification stricte, nous construisons un terrain d'entente.» Sur ce terrain de jeux, l'improvisation reprend ses droits et s'envole vers des mondes, sinon invisibles à tout le moins inouïs.

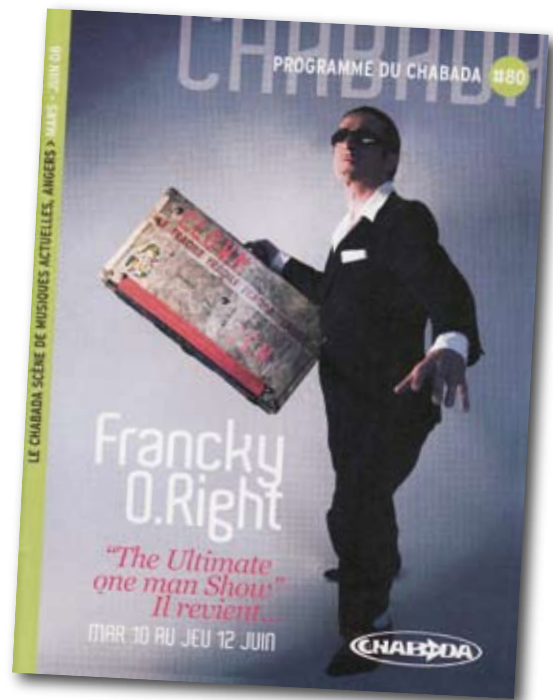
Elodie Maillot



# LE CHABADA

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES, ANGERS

- LE CHABADA  
mai 2008



## **Mukta & Olli & the Bollywood Orchestra (COSMOPOP)**

Voyage gratuit à Calcutta à l'heure de l'apéro avec 2 groupes qui croisent les musiques indiennes et occidentales avec succès.

Olivier Leroy - alias Olli (& The Bollywood Orchestra) est tombé amoureux des musiques de films kitsch et colorées produites du côté de Bollywood. Avec «Tantra» son nouvel opus, Olli s'inscrit dans le style hindi pop avec des échappées vers le hip hop, le dub ou le rock (Nitin Sawhney, Corner Shop). A noter une reprise surprenante de « A Forest » de The Cure qui a séduit Robert Smith ! Mukta puise ses racines dans une multitude de sources et nous apporte une fois de plus un son d'une fraîcheur, d'une sérénité, d'une pureté qu'on peine à trouver aujourd'hui. Ni vraiment jazz, ni franchement world, ni electro. Un peu de tout cela sans doute. Mais bien dosé comme de la grande cuisine inspirée.

Co-organisé avec Bassofone! et Daktari Music  
Mer 14 mai 18h – 21h

APÉRO CONCERT





• RADIO GRESIVAUDAN

## 15 albums musique du monde

NOTRE SÉLECTION DE MAI 2008

► **Mukta** / France / Inde

Invisible (MVS records)

Mukta signifie « perle » en sanscrit, Mukta un groupe incontournable pour les amateurs de world jazz, héritage de la fusion autrefois initiée par Shakti de John McLaughlin et Zakir Hussain. Précurseur de « l'asian vibe », entrelaçant l'Inde et le jazz...

Coup de coeur

► **Mukta** « Invisible Words »

Inde / France

Jazz / World

mercredi 14 mai 2008 par programmeur : français

**Mukta** signifie « perle » en sanscrit, Mukta un groupe incontournable pour les amateurs de world jazz, héritage de la fusion autrefois initiée par Shakti de John McLaughlin et Zakir Hussain.

Précurseur de « l'asian vibe », entrelaçant l'Inde et le jazz, Mukta défie les étiquettes, et explore des espaces sonores inconnues, entre Orient et Occident, tissant un univers envoûtant où l'improvisation se glisse sobrement au fil des compositions.

Si l'originalité du groupe réside en partie dans le choix inhabituel des instruments (sitar, trompette, contrebasse, flûte, percussions et batterie) elle tire aussi sa force des six individualités qui le composent, six artistes virtuoses, au service d'un son envoûtant aux « **Invisible Words** », un 5ème album qui prouve que ce groupe est bien une perle rare.

Anticraft distribution



• LA STRADA  
mai 2008

## MUKTA

### Invisible Words

Bassofone !, Anticraft Distribution

Mukta signifie perle en sanscrit.

Mukta, un groupe incontournable pour les amateurs de world jazz, héritage de la fusion autrefois initiée par Shakti de John McLaughlin et Zakir Hussain. Précurseur de Asian vibe, entrelaçant l'Inde et le jazz, Mukta défie les étiquettes, et explore des espaces sonores inconnues, entre Orient et Occident, tissant un univers envoûtant où l'improvisation se glisse sobrement au fil des compositions. Si l'originalité du groupe réside en partie dans le choix inhabituel des instruments (sitar, trompette, contrebasse, flûte, percussions et batterie), elle tire aussi sa force des six individualités qui le composent, six artistes virtuoses, au service d'un son envoûtant aux Invisible Words, un cinquième album qui prouve que ce groupe est bien une perle rare.



• LYLO  
du 31 mai au 13 juin 2008

### MUKTA Invisible worlds

Voici une perle musicale rare et précieuse qui s'est formée entre les mondes invisibles du jazz et de la musique indienne avec équilibre et beauté, groove et electronicité, soul et modernité.

Bassofone !/MVS/Anticraft





**Cinquième album, et pas de trace d'essoufflement d'un concept indo-jazz inépuisable.**

Le groupe monté par les Nantais Simon Mary et Geoffroy Tamisier ne fait ni dans le clinquant ni dans la tapisserie musicale, mais déroule avec une tranquille assurance des liens entre mondes musicaux complémentaires. Chez Mukta, le sitar et la flûte sonnent indien, la basse et la trompette occidental, violons et percussions jouent avec les deux univers, et la fusion paraît naturelle. Plusieurs titres renvoient aux années 1970, à ces BO de films qui savaient associer une mélodie évidente à une instrumentation originale. Certes, Mukta ne sont pas les premiers jazzmen à approcher ces contrées, ils le savent et rendent hommage à Alice Coltrane dans un One for Turiya qui circule entre plusieurs traditions musicales.

Philippe Richard

● SORTIR TOULOUSE  
le 9 juin 2008

**Saviez-vous que 'Mukta' voulait dire 'perle' en langage sanskrit, dialecte à caractère sacré, et couramment parlé en Inde? Un nom que portent merveilleusement bien les 6 musiciens tout en continuant de parcourir le monde.**

Mukta, Invisible Worlds

Simon Mary et son groupe nous ont concocté un met de choix, après Dancing on one's hands et Haveli, leurs deux derniers albums en date. C'est Invisible Worlds, que Mukta nous susurre à l'oreille, cette fois-ci. Une mélodie, dont les accents mystérieux insufflent la pureté, le rêve, la nostalgie, guidant les pensées dans un univers

lointain. Ces voix venues d'ailleurs, aux tonalités indiennes, se mêlent à la flûte, le sitar, la trompette ou la contrebasse. Indéfinissable pour ce qui est du genre musical, Mukta puise sa force de création au pied de racines gracieuses et captivantes. Parce que tout y prend une autre couleur. Du jazz, de la soul, enchevêtrés à la world music ou l'electro. Ca bouge au gré des percussions avec une douceur frénétique, ça nous berce, c'est magique. Voguant par delà chaque continent, Mukta et son cinquième opus de dix titres offrent une révélation des sens musicaux. Petit bijou, qui, même élégamment travaillé, conserve un état d'esprit brut et naturel.

P. Delepancque

**JOHU BOHU**

● TOHU BOHU  
été 2008

On connaît l'affinité de MUKTA pour les musiques indiennes, notamment pour s'y être frottés de près lors d'un voyage initiatique au pays des bouddhas. En poussant la porte de l'ancre de cet «Invisible Worlds» (un palais aux onze pièces tapissées aux motifs jazz, un intérieur cosy coloré de tafta et mâtiné de sitar), on entreprend un voyage tantôt à l'arrière d'un Touk-Touk dans les rues de Bombay, tantôt dans les dédales des rues de Chicago à l'arrière d'un

cab au coeur d'un road movie. Volutes de flûte, voix, contrebasse, sans oublier les tablas ; tous les ingrédients sont là pour nous rappeler que cet album s'inspire des deux grandes traditions classiques de l'Inde à savoir la musique hindoustanie et carnatique. Mukta l'enrichie de sa palette créatrice à coup de fines dosettes d'électro et se rappelle aux suaves sonorités jazz, la trompette en chef de file. Un disque à consommer sur le sofa.

Jérôme Gaborieau



● LONGUEUR D'ONDES  
 été 2008

**BRUITAGE**

**MUKTA**  
 « Invisible worlds »  
 Bassofone !/ Anticraft

Emmené par la contrebassiste Simon Mary, qui signe comme à l'accoutumée la majeure partie des titres ainsi que la production, Mukta poursuit sa route avec la même constance dans ses qualités artistiques, qui n'a d'égal que sa discrétion. Album après album, la formation n'a eu de cesse de gommer les frontières entre world et jazz



● VIP LES ESCALES  
 du 27 mars au 6 juin 2008



Daktari Music et le label Bassofone ! présentent en avant première dans le cadre d'un concept novateur de concerts promotionnels d'1h30, les nouveaux albums des Indo-rennais Olli& the Bollywood Orchestra et des nantais Mukta

Signifiant « perle » en sanscrit, Mukta est sans conteste un groupe incontournable pour les amateurs de world jazz. Précurseur de l'Asian Vibe, mêlant le jazz et les musiques du monde, Mukta explore des géographies sonores inconnues. Ils fissent un univers envoûtant où l'improvisation se glisse sobrement au fil des

compositions. Leurs passages dans des festivals de jazz de Nice, Montreux, Montréal, aux Transmusicales de Rennes ou aux Eurockéennes de Belfort témoignent de leur richesse musicale : Mukta réussit parfaitement la fusion entre les délices de l'orient et les saveurs du jazz.

[www.myspace.com/muktaspace](http://www.myspace.com/muktaspace)



# jazzman

• JAZZMAN  
JUILLET/AOÛT 2008

Fayola Taylor (voc), Geoffroy Tamisier (tp), Pascal Vandembulke (fl), Michel Guay (sitar), Freddy Bourgeois (elp), Simon Mary (b), Jean Chevalier (dms), Olivier Congar (perc), Jérôme Kerihuel (tabla), Jacob Maciucă (vin), Anne Berry (alto), Daniel Trutet (cello). 2008

★★★ ETHNOGROOVE

**Mukta, c'est l'un des mirages** du jazz français de ces dix dernières années. Après un coup d'éclat en 2000, les membres du groupe au style indo-jazz épuré reviennent à pas feutrés. Ce « Monde invisible » se distingue par une lecture saine et posée d'un genre musical parfois trop chargé. Le trio d'instruments à cordes y est pour beaucoup, sur *Crystal Vision* en particulier. Il insuffle une bouffée d'air sans pour autant verser dans l'effet soporifique *lounge* qui squatte les compilations un peu bobo des DJ trop baba depuis dix ans également. L'écriture n'est pas flamboyante, les improvisations pas forcément mémorables, mais quelques unes des mélodies restent facilement accrochées à l'inconscient. On perçoit difficilement la dimension mystique de la musique indienne, à part sur *One For Turiya*, et ce n'est finalement pas si mal. On évite ainsi tout malentendu. Ce disque n'est pas une référence majeure de l'art indien ou jazz, mais un mélange léger et agréable, parfaitement malléable, entre deux cultures identitaires fortes. Quelques montées d'intensité, sur *Infinite Spiral* par exemple, laissent présager de moments exploratoires sur scène probablement plus intenses. D'autres, comme le titre *new-age*, *Arunchala*, illustrent d'une façon les multiples possibilités de rencontres restant à explorer par le groupe.

Guillaume Bregeras

 Ijazzat

1 CD Bassofone - Distribué par Anticraft





• 20 MINUTES  
13 MAI 2008



# nantes guide

MARDI 13 MAI 2008

## Musiques actuelles

### **Mukta + Olli & the Bollywood orchestra**

Les influences multiples de Mukta (jazz, world, électro) se retrouvent dans un dernier album, Invisible Worlds, respirant la sérénité.

Quant à Ollivier Leroy et son Bollywood Orchestra, inspiré entre autres par la passion du cinéma kitsch indien (Bollywood vient de la contraction de Bombay et de Hollywood), il s'essaie à une hindi pop teintée de rock ou de hip hop.

■ **Ce soir 20h30 à l'Olympic, place Jean-Macé à Nantes (Chantenay). 6.60 € en location, 7 € aux guichets.**



## Mukta, au-delà du visible

Entre Orient et Occident

**Paris 03/07/2008 - Cinquième opus des Nantais de Mukta, Invisible Worlds tisse à nouveau des liens entre jazz et musiques indiennes. Particulièrement réussi, cet album réagit comme un métier à tisser qui, au fil du temps passe entre les chaînes du métier, libère un son aux mille enchevêtrements, harmonieux et mutin. Rencontre avec Simon Mary, le contrebassiste et membre fondateur du groupe dont l'intitulé sanskrit signifie «perle».**



Au croisement de deux mondes, de deux pensées, Mukta confronte Occident et Orient. Contrebassiste passionné de musiques indiennes, Simon Mary, alors à la tête d'un quartet de jazz, rencontre Brigitte Menon, une joueuse de sitar. Indian Sitar & World Jazz, un premier album «programme» est enregistré en 1998. Dix ans plus tard, cette 5e référence prolonge la démarche, même si depuis quelques années Brigitte Menon n'accompagne plus le groupe, laissant sa place à Michel Guay,

un Canadien formé en Inde lui aussi.

Aujourd'hui, Mukta entre dans une nouvelle dimension, franchit un cap ouvrant les portes d'un monde qui se moque des regards, d'un monde où l'invisible à autant d'importance si ce n'est plus, que ce que l'on donne à voir, à paraître. «Invisible Words, le titre de notre dernier album évoque tout ce qui ne se voit pas, qu'il s'agisse de notions physiques comme une planète qui serait trop loin pour que sa lumière nous parvienne ou de tout ce qui n'est pas rationnel» explique le contrebassiste. «Je ne sais jamais pourquoi, alors que les musiciens sont autant investis, il y a des concerts où tout le monde décolle ensemble et d'autres non» ajoute-t-il cherchant à donner un exemple de cet irrationnel.

### Beaucoup de libertés



Eternelle question où chacun est libre de trouver sa réponse, d'inventer

sa théorie, c'est cet interstice que souhaitent fouiller Simon et ses amis. «Généralement, je viens avec une ébauche de morceau déjà structuré, écrit» explique le contrebassiste et principal compositeur. «Ce qui n'empêche pas chacun de poser sa patte dessus, d'improviser. Ensuite seulement, on maquette. Mais rien n'est figé. Par exemple, quand on organise, transpose le répertoire pour la scène. On recherche surtout la direction dans laquelle on peut l'attirer, les parties que l'on peut étirer» confie celui qui a toujours refusé de jouer la surenchère des noms. «Dans Mukta, il n'y a pas de pointures, pas de Zakir Hussain (une star indienne des tablas)». Comme si chez Mukta, le jeu collectif et l'harmonie primaient sur la performance.

Même les notions de musiques indiennes et de jazz ne délimitent pas trop aujourd'hui les terrains où Mukta divague de bon cœur. N'Toto Mountains, huitième plage de cet album suggère par exemple, par sa rythmique, l'Afrique noire, voire le Brésil. Blue Tala tourne lui sur une rythmique jamaïcaine, et Ijazzat (un titre chanté) sur un groove afro-américain. «On a tellement frotté, croisé, mêlé, interpénétré jazz et musiques indiennes, c'est aujourd'hui un univers qui nous est si familier, que naturellement on a envie d'ouvrir peu à peu de nouvelles portes, de provoquer de nouvelles rencontres. On se connaît suffisamment pour ça ! Dix ans pour le noyau dur (Le trompettiste Geoffroy Tamisier, le batteur Jean Chevalier ou le percussionniste Olivier Congar) et plus de la moitié avec le joueur de sitar, Michel Guay» explique le contrebassiste avant d'ajouter : «J'écoute beaucoup de choses, souvent des choses très différentes. Il n'y a rien de très réfléchi, mais j'imagine que la fusion se fait en interne.»



Passé à la question, il avoue apprécier aujourd'hui aussi bien le duo Robert Plant/Alison Krauss que Steve Reich, les Beatles, Radiohead, Miles Davis, John Coltrane et d'une manière générale le jazz des années 60/70. «One for Turiya, (la dernière plage de l'album – ndr) est un morceau dédié à Alice Coltrane. Turiya est le nom hindou qu'elle a adopté dans les années 70. J'ai souhaité lui rendre hommage car Alice/Turiya a été parmi les premières à diffuser la culture et les musiques indiennes en Occident. Elle a ouvert notre monde sur les cultures extra-européennes et m'a fortement influencé» explique celui qui cet été, se produira dans quelques festivals, avant une tournée française à l'automne et à l'étranger au début de l'année prochaine.



En 2008, **Mukta**, puisant toujours ses racines dans une multitude de sources, nous revient, encore novateur avec « **Invisible worlds** » son cinquième album. On y retrouve un son d'une fraîcheur, d'une sérénité et d'une pureté qu'on peine à trouver aujourd'hui. Ni vraiment Jazz, ni franchement World ou Electro, mais teinté de Soul et mâtiné de Groove. **Mukta** c'est un peu tout cela, bien dosé, comme de la grande cuisine. Inspiré...

Avec ce nouvel opus, **Mukta** poursuit sereinement sa quête en empruntant constamment des chemins neufs, en s'inventant un folklore universel inédit où se mélangent tradition et modernité, au croisement de l'Orient et de l'Occident. En utilisant l'espace sonore à la perfection, les musiciens de **Mukta**, shamans modernes et généreux, alchimistes talentueux, occupent plus que jamais une place de choix sur l'échiquier des nouvelles musiques du monde.

**Mukta**, avec ses compositions chatoyantes et une instrumentation originale, avait surpris les amateurs de parfums musicaux venus d'ailleurs en publiant en 1999 son premier album « **Indian sitar & world Jazz** ».

En 2000, ont suivi deux albums : « **Jade** » qui poursuit une quête acoustique, et « **Dancing on one's hands!** » flirtant avec une esthétique "électro". Mukta parcourt alors le monde, donnant notamment plusieurs séries de concerts en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, au Canada...

En 2003, le groupe se rend en Inde pour cinq semaines : une rencontre avec des musiciens indiens sera immortalisée sur l'album « **Haveli** ». Suivra une série de concerts salués par le public et les médias, dans quelques hauts lieux du pays : Goa, Bombay, Bangalore, Delhi et Calcutta.





**mukta**  
invisible worlds



Label manager : Christophe Minier - [cminier@mvs.fr](mailto:cminier@mvs.fr)  
Communication : Anne-Sophie Juan - [asjuan@mvs.fr](mailto:asjuan@mvs.fr)  
Promotion : Frederique Miguel - [oye.mulata@free.fr](mailto:oye.mulata@free.fr) - 33(0)6 14 73 62 69  
Tour : Catherine Bihan - [catherine@daktari-music.com](mailto:catherine@daktari-music.com) - 33(0)2 98 43 56 50

**bassofone!**  
un label MVS Records

**MVS**  
s.r.l. Records s.r.l.

toutes les infos sont sur  
[www.mvsrecords.com](http://www.mvsrecords.com)

**daktari music**  
production de tous styles d'inspiration

**antigrav**  
distribution